

Thème 1 – Clés de lecture d'un monde complexe (10-11 heures)

Question 2 – Des cartes pour comprendre la Russie

Cours

La Russie, un État-continent eurasiatique en recomposition

I Analyse géopolitique : les rapports entre la Russie, ses marges et les États voisins

1. Analyse des cartes

- La Russie est un État dont les frontières ont considérablement varié depuis sa fondation. À l'origine de la Russie se trouve la principauté de Kiev (Rus), qui apparaît au IX^e siècle et dont le prince, Vladimir, se convertit au christianisme orthodoxe au X^e siècle. Une bonne partie du territoire de la Rus de Kiev se trouve dans les actuels États ukrainien et biélorusse. D'autres principautés russes apparaissent, comme celle de Moscou. Entre le XIII^e et le XVI^e siècle les principautés russes subissent les invasions tataro-mongoles et deviennent vassales de ce peuple d'Asie centrale, turcophone et musulman, qui s'installe au sud de la Volga. À partir du XVI^e siècle, la principauté de Moscou absorbe les autres principautés de Russie, et commence à s'étendre vers l'est en conquérant les territoires des Tatars et en explorant la Sibérie (l'Océan pacifique est atteint au XVII^e siècle, l'Alaska explorée au XVIII^e). La Russie devient une grande puissance européenne au XVIII^e siècle (St Pétersbourg en devient la capitale en 1712) et poursuit son extension vers le sud et l'est au XIX^e : Caucase et rives de la mer Noire sont intégrés, et les tentatives se multiplient pour obtenir un accès à la Méditerranée, à l'Asie centrale et en direction des Indes (ce qui entraîne des tensions avec l'empire britannique en Afghanistan). En 1918 la paix de Brest-Litovsk fait perdre à la Russie une grande partie de ses territoires européens. Certaines républiques profitent du contexte révolutionnaire pour déclarer leur indépendance mais elles sont ramenées dans le giron de l'URSS par Staline. Après l'annexion des pays baltes en 1939, l'URSS est envahie par l'armée allemande en 1941 mais en 1945 Staline obtient l'élargissement de ses frontières pour constituer un glacis protecteur. Kaliningrad devient russe et l'est toujours aujourd'hui. En 1991 c'est la fin de l'URSS : les 15 républiques deviennent indépendantes, la Russie hérite des 3/4 du territoire de l'ancienne superpuissance et de plus de la moitié de sa population. Des Russes présents dans les autres républiques de l'URSS migrent alors vers la Russie (ce sont les "Pieds rouges").
- La Russie occupe aussi la place de l'URSS dans les institutions internationales, dont le siège permanent au conseil de sécurité de l'ONU. Les marges et les États voisins de la Russie ont connu des trajectoires différentes : certains sont restés proches de la Russie dans le cadre de la CEI, d'autres se sont rapprochés des États-Unis et de l'UE. Les anciens alliés du pacte de Varsovie ont pris leurs distances : Pologne, Hongrie, République Tchèque sont entrés dans l'OTAN en 1999. Une seconde vague a lieu en 2004. La majorité des Républiques soviétiques avaient fondé la CEI en décembre 1991 (sauf les pays baltes qui se sont tournés très vite vers l'UE et ont adhéré en 2004 à

celle-ci ainsi qu'à l'OTAN). Mais les relations avec les pays de la CEI n'ont pas toujours été bonnes et certains s'en sont retirés : l'Ukraine, le Turkménistan (2005), la Géorgie (2008) en tentant de se rapprocher de l'ouest et en y parvenant plus ou moins (révolution orange en Ukraine suivie de retour des pro-russes, guerre en Géorgie en 2008). À l'intérieur même de la Russie, les dirigeants de la république de Tchétchénie proclament son indépendance en novembre 1991. Depuis, le pouvoir central a mené deux guerres (1994-1996 et 1999-2000) pour en reprendre le contrôle.

- La Russie a tendance à intervenir dans les pays étrangers proches, en particulier dans la région "mer Noire-Caucase" très sensible (de nombreux peuples y coexistent) et stratégique (les exportations de gaz). Elle y fait du chantage énergétique, avec l'Ukraine en particulier, sur le prix du gaz. Elle y soutient des minorités russophones qui pèsent sur la ligne politique et diplomatique du pays (Ukraine) et des mouvements séparatistes : reconnaissance d'indépendances de manière unilatérale (Abkhazie et Ossétie du sud en Géorgie) ou soutien moins officiel (Rép. de Transnistrie, entre la Moldavie et l'Ukraine, qu'elle ne reconnaît pas formellement). Des gouvernements s'alignent sur Moscou (Biélorussie, républiques d'Asie centrale, Ukraine gouvernée par Victor Yanoukovitch). La Russie de Poutine parvient ainsi à maintenir ses installations gazières, militaires (Sébastopol pour la flotte russe de mer Noire) et spatiales (Baïkonour).

2. Comparer les cartes

- C'est surtout vers le sud et l'ouest que la Russie tente d'obtenir des fenêtres maritimes : la politique des tsars et des dirigeants communistes par la suite a consisté à essayer de gagner des mers ouvertes vers la Baltique, vers la Méditerranée, vers l'océan Indien et le Pacifique.
- La Russie est aujourd'hui davantage une puissance régionale capable d'influencer son "étranger proche" mais elle n'abandonne pas l'ambition de jouer un rôle mondial. Elle entretient des relations avec les plus anti-américains des États d'Amérique latine. Elle fournit des armes à des pays du Moyen-Orient qui veulent être indépendants des États-Unis (mais l'évolution de la situation en Syrie risque de lui faire perdre sa base en Méditerranée à Tartous). L'OCS - Organisation de coopération de Shanghai) vise à renforcer sa puissance en Eurasie et à se rapprocher de la Chine.

3. Porter un regard critique

- Chaque projection est adaptée à l'échelle à laquelle le phénomène est cartographié. La projection polaire montre que les puissances de l'OTAN encerclent la Russie, en tous cas qu'elles sont proches et pas seulement à l'ouest. La Russie y paraît plus menacée. Elle a le sentiment d'être une forteresse assiégée par l'Otan dont elle veut stopper l'expansion (pour les dirigeants russes c'est la menace n°1, avant la prolifération nucléaire ou le terrorisme).
- Le slogan de Vladimir Poutine et de ses partisans depuis l'arrivée de celui-ci au pouvoir en 1999 est "la Russie relève la tête". En décembre 1999, lorsque Vladimir Poutine succède à Boris Eltsine, la Russie va mal : la crise économique de 1998 a fait perdre 80% de sa valeur au rouble, la Russie avait fait défaut de sa dette, le modèle libéral et démocratique ne séduit plus la majorité des Russes, le retour de Russes de l'étranger proche vers la Russie illustre la perte d'influence du pays. Poutine, ancien officier du KGB et nostalgique de l'URSS repart à la conquête des pays de l'ancien glacis et des marges habités par des peuples de nationalité et de religion différente, en s'appuyant sur les pétrodollars : répression en Tchétchénie, pressions sur les anciennes républiques de l'URSS, refus de l'adhésion de l'Ukraine et de la Géorgie à l'Otan (guerre russo-

géorgienne). Les tensions sont donc surtout perceptibles aux marges de la Russie, mais un affrontement de puissance est aussi en cours avec les États-Unis à une plus vaste échelle : pressions contre le projet américain de bouclier antimissile et partenariats énergétiques et militaires avec des pays lointains pour créer un "front du refus" anti-américain (Syrie, Venezuela, Iran).

II Analyse géoéconomique : un espace marqué par l'inégal développement économique de ses territoires

1. Analyse des cartes

- La densité moyenne est dix fois plus élevée en Europe qu'en Asie. Les seules régions densément peuplées sont celles des grandes métropoles européennes de Moscou et St Pétersbourg, de la Volga, du Caucase et dans une moindre mesure du sud de la Sibérie occidentale. Les régions occidentales fournissent l'essentiel du PIB du pays, en particulier celle de Moscou (25% à 30% du PIB pour un peu plus de 10% de la population, 80% des IDE).
- Les ressources sont très abondantes, au premier plan desquelles les ressources énergétiques : la Russie est le 1er producteur et exportateur de gaz naturel et possède les 1ères réserves mondiales (30%) ; les principaux gisements sont situés en Sibérie occidentale (le bassin de l'Ob), dans une région aux caractéristiques naturelles très contraignantes. C'est également le 2ème producteur et exportateur de pétrole (la région de la Caspienne, de la Volga et de l'Oural et le bassin de l'Ob en Sibérie occidentale). Les hydrocarbures représentent 23% du PIB et 63% des exportations. Cela procure à Moscou des revenus très importants et lui confère une stature de puissance mais ces proportions sont inquiétantes (il s'agit d'une économie de rente). Par ailleurs 75% des champs sont en fin d'exploitation et il faut maintenant mettre en valeur les gisements off-shore de l'Arctique, ce qui est plus coûteux. Pour le charbon, la Russie est 5ème producteur, elle possède la 2ème réserve (20%). Il est situé surtout en Sibérie (Kouzbass à l'est de Novossibirsk) et dans le grand nord - il s'agit d'un gisement à ciel ouvert, facile à exploiter. Les ressources minières très variées : 5ème producteur de fer, de nickel (1er), diamants (1er), cuivre, uranium, or, etc. Ces ressources sont particulièrement abondantes dans l'Oural et dans la partie asiatique (l'or et les diamants du grand nord sibérien). Les forêts couvrent 45% du territoire et sont exploitées pour la pâte à papier ou l'ameublement. Globalement, sauf dans les régions proches de la Caspienne, la Russie ne manque pas d'eau. Des grands barrages ont été construits sur la Volga et les fleuves sibériens à l'époque soviétique et fournissent 15% de l'électricité du pays. Le potentiel de développement est énorme. Les sols noirs (tchernoziom) qui s'étendent de la frontière ukrainienne au sud de la Sibérie sont parmi les plus fertiles au monde.
- Les activités sont variées. La Russie dispose d'une gamme étendue d'industries, depuis les plus traditionnelles (textile), industries lourdes (grand producteur d'acier - groupe Severstal- et d'aluminium - Rusal) jusqu'aux industries de pointe et la recherche (spatiale, nucléaire). Le complexe militaro-industriel pèse d'un poids important. L'agriculture russe qui a été sacrifiée à l'époque soviétique au profit de l'industrie, est toujours convalescente. Sa productivité est sensiblement plus faible que dans les pays occidentaux (encore près de 10% des actifs pour 5% du PIB) mais elle progresse et la Russie est redevenue exportatrice de céréales depuis quelques années. Le tourisme, en revanche, n'est pas un secteur très développé (1,5% du PIB).

2. Comparer les cartes

- Une grande partie des ressources (hydrocarbures, minerais, bois) se situe à l'est et au nord, alors que la population est à l'ouest et au sud. De nombreux gisements très accessibles de la partie occidentale du territoire sont épuisés ou en voie d'épuisement et les réserves sont surtout localisées dans la partie asiatique, donc éloignées des centres de consommation et parfois dans les régions du grand nord, où leur extraction est coûteuse et difficile et nécessite une coopération technique avec les sociétés occidentales ou asiatiques. La mise en valeur du territoire nécessite un bon réseau de transport. Or, celui de la Russie est moins dense que les pays développés. Il est souvent vétuste et suscite d'énormes gaspillages énergétiques. Le réseau routier est très long mais peu dense, dangereux, vétuste et inutilisable une partie de l'année en Sibérie. Pour le réseau ferroviaire la partie européenne est relativement bien desservie, ce qui n'est pas le cas de la partie asiatique, à l'exception du sud de la Sibérie et de l'Extrême-Orient, le long du transsibérien et du BAM (Baïkal, Amour, Magistral). De nombreuses régions sont véritablement isolées et seulement accessibles en avion. L'État joue un rôle important dans l'aménagement du territoire en entretenant les infrastructures. Il fait aussi appel aux investisseurs privés en décidant la création des ZES qui offrent des conditions avantageuses aux investisseurs étrangers.
- Les échanges avec le reste du monde se font par les conduites (oléoducs, gazoducs). Ils sont insuffisants, posent des problèmes géopolitiques et de nombreux projets sont en cour avec des coopérations étrangères (Europe). Les aéroports (Moscou, St Pétersbourg) et les ports de commerce relient également le pays à l'étranger. Or les changements géopolitiques ont privé la Russie d'une partie de ses façades maritimes (pays baltes, Ukraine) au moment où la mondialisation valorise de plus en plus les espaces littoraux. La Russie aménage donc 5 ports très modernes (porte conteneurs, terminaux gaziers) à proximité de St-Pétersbourg pour suppléer aux ports baltes. Novorossisk est devenu le principal port d'exportation des hydrocarbures de la Caspienne. Le port de Mourmansk sur la mer de Barents et de Vladivostok sur la mer du Japon se développent aussi mais à un rythme moins soutenu pour l'instant (tout pourrait changer avec l'ouverture d'une voie maritime de l'arctique et le développement des échanges avec l'Asie).
- Des données démographiques et économiques peuvent nous renseigner sur la crise de certains territoires : la décroissance démographique de villes en périphérie de Moscou dans la partie européenne. En fait, dans les espaces ruraux de la région centrale, ce sont surtout les villages qui sont abandonnés et la population se rapproche des axes de communication ou des grandes villes. Un même phénomène peut être observé en Extrême-Orient : les Russes ont tendance à rejoindre la Russie d'Europe qui offre des niveaux de vie plus élevés. Le faible taux de croissance du PIB concerne le grand nord et la Sibérie orientale. Les régions en crise sont celles où sont localisées les vieilles branches industrielles favorisées à l'époque soviétique (textile, sidérurgie). Les régions dynamiques sont les grandes métropoles (Moscou et St Pétersbourg). L'aire urbaine de la capitale compte 14,8 millions d'habitants, elle est 3 fois plus peuplée que St-Petersbourg et elle aspire à devenir une ville mondiale. Les régions de la Volga et de l'Ob sont quant à elles riches en hydrocarbures.

3. Porter un regard critique

- Le choix de l'anamorphose met bien en valeur les grands contrastes régionaux et la prééminence de l'ouest qui est spatialement beaucoup plus réduit. La croissance supérieure à 300% en 10 ans doit être toutefois relativisée.
- On relèvera des contrastes démographiques et économiques marqués : des contrastes

Est/Ouest (population, ressources) ; des régions en crise et des régions en croissance intégrées à la mondialisation, souvent exportatrices de sources d'énergie et de matières premières (mais il existe une trop grande dépendance à ce type d'activité pour construire une puissance durable). Enfin, on montrera le volontarisme de l'aménagement du territoire.

III Analyse géoculturelle : la complexité géoculturelle d'un État continental

- On observe une grande variété ethno-linguistique : au moins 5 grandes familles (mais en fait il y a plus de 150 nationalités). Sur la carte, la prééminence russe n'est pas évidente, certains groupes ayant une extension géographique qui ne correspond pas à leur importance numérique (les toungouses ne sont que 600 000). On remarque également une diversité religieuse. L'orthodoxie est dominante spatialement. Au moins 5 autres formes de minorités religieuses ont été recensées, mais ce n'est pas complet (on remarque l'absence des juifs). Cette diversité religieuse peut susciter des tensions. Dans l'ensemble la répartition entre Russiens et minorité correspond à un schéma centre/périphérie.
- Il existe des fortes minorités de Russiens dans l'étranger proche : dans les pays baltes, en Ukraine, au Kazakhstan. Ailleurs elles sont très minoritaires. La répartition des Russiens correspond grosso-modo à celle de l'orthodoxie. Il s'agit donc d'un mouvement de colonisation de peuplement. Il s'est accompagné de conversion de certains peuples (ex. les Iakoutes se sont convertis au XIX^e siècle, tout en conservant des pratiques animistes). Les minorités religieuses correspondent à des minorités ethno-linguistiques (ex. au sud de la Volga, les Kalmouks, peuple mongol qui s'est établi ici au XVII^e siècle, sont majoritairement bouddhistes. La diversité culturelle est très marquée dans le Caucase (comme dans la région Volga-Oural). La diversité géoculturelle de la région du Caucase doit être analysée à plusieurs échelles pour rendre compte de sa complexité : carte 1 : échelle régionale du Caucase et régions voisines : 6 nationalités et 4 religions visibles dans le Caucase ; carte 2 : échelle régionale mais plus grande. À l'intérieur de la Russie et de chaque république du Caucase du sud on voit apparaître des minorités ethno-linguistiques et religieuses. Carte 3 : à plus grande échelle, celle du Daghestan, on voit apparaître une diversité encore plus grande et des tensions entre chrétiens et musulmans, entre musulmans "modérés" et "fondamentalistes". Le Caucase, dont les Russes ont commencé la conquête au XVIII^e siècle, est donc une mosaïque ethnique où des minorités russiennes sont installées, mais où les tensions se multiplient depuis la fin de l'ère soviétique. Les cartes à petite échelle qui présentent un Caucase russe doivent donc être affinées avec des cartes à grande échelle. Les Russiens représentent 80% de la population de la Russie mais seulement 2% de celle de la Tchétchénie ou 38% de celle de la Iakoutie.
- L'influence russe à l'étranger proche est relayée par la présence de minorités russiennes dont le nombre s'élève à 18 millions. Cependant la population russe est celle qui est la plus concernée par la crise démographique qui pose problème depuis les années 1970 : 148 millions d'habitants en 1989, 142 aujourd'hui. À l'échelle du pays la fécondité moyenne est très faible (1.4 enfants par femme), le solde naturel négatif à -6‰ : le taux de mortalité est élevé (16‰) et dépasse la natalité (11‰). L'espérance de vie à la naissance est faible : 69 ans (pour 82 en France). C'est la plus basse de toute l'Europe. C'est la conséquence de la détérioration de la situation sanitaire, fermeture des hôpitaux, émigration des médecins (le taux de mortalité infantile est encore de 11‰), un taux d'alcoolisme élevé et forte mortalité accidentelle. La natalité est toutefois plus

forte dans les populations musulmanes des républiques du sud. Il existe même un courant migratoire du Caucase vers les grandes villes russes (Moscou) et une xénophobie assez marquée des Russiens à l'encontre des Caucasiens attisée par les attentats tchéchènes et les groupes ultranationalistes russiens.

IV Analyse géoenvironnementale : ressources, immensité et contraintes

- Quelles sont les contraintes naturelles pour exploiter les ressources ; quels sont les effets du changement climatique sur ces contraintes ? Le froid représente la première contrainte : haute latitude et continentalité forment un climat très rigoureux car il n'est pas adouci par la proximité des océans. Plus on avance vers l'Est plus le contraste entre l'été et l'hiver est important (les amplitudes qui atteignent 20 à 30°C en Russie d'Europe sont de 60°C en Sibérie). De même, plus on va vers le pôle plus les hivers sont longs. On appelle "Merzlota" ou pergélisol les sols gelés et au printemps la "raspoutitsa" (les routes sont recouvertes de boue, les fleuves débordent car ils commencent par dégeler en amont). L'immensité représente la deuxième contrainte : la Russie couvre 17 millions de km² (deux fois les États-Unis, 31 fois la France), elle s'étend sur 9000 km d'est en ouest et 4000 du nord au sud ce qui suppose des infrastructures immenses et très coûteuses d'entretien pour les transports. Sa plus longue façade océanique est peu utilisée (les brise-glaces sont nécessaires). Le réchauffement climatique a d'importantes répercussions en Russie. D'après la NASA la banquise perd 18 cm d'épaisseur par an en Arctique et selon certains chercheurs l'océan pourrait être libre de glaces en été d'ici une trentaine d'années.
- Cela offre certaines potentialités nouvelles à la Russie. La circulation de navires serait facilitée ("route du nord-est") Rotterdam-Tokyo en 13 500 km au lieu de 21 200 aujourd'hui en passant par Suez et Singapour. L'exploitation des hydrocarbures off-shore serait possible (22% des réserves mondiales non prouvées). Aussi la Russie essaye-t-elle d'étendre sa ZEE en Arctique au delà des 320 km au delà des côtes, en faisant valoir que le fond marin arctique est une prolongation de son plateau continental. Le contrôle de l'Arctique est vu comme un enjeu stratégique majeur par la Russie (qui a immergé un drapeau russe sous le pôle nord en 2007 en arguant du fait qu'une chaîne de montagnes sous marine, prolongement du territoire russe, passait sous la banquise). Mais il est disputé par les autres pays riverains (Danemark, Norvège, Canada, États-Unis). Le changement climatique pose aussi de graves problèmes : la fonte du pergélisol libère des gaz à effet de serre ; les peuples nomades du grand nord ont leur habitat et leur mode de vie bouleversés. La Russie ne dispose pas des technologies pour exploiter les hydrocarbures off-shore en Arctique et doit les acquérir auprès des occidentaux (BP).
- Les atteintes à l'environnement sont innombrables dans la Russie post-soviétique. Le régime soviétique avait pris l'habitude d'une exploitation extensive des ressources, générant beaucoup de gaspillage et ne se préoccupant pas des accidents et pollutions (l'information était contrôlée par le pouvoir, l'idée que l'espace russe était infini a longtemps prévalu). Pollution industrielle : ex. de Norilsk. Accidents (Tchernobyl, mais c'est en Ukraine) et stockage des déchets nucléaires (sous marins à Moumansk), zones polluées après des essais (en Nouvelle Zemble la radioactivité est 10 fois supérieure à la norme). Problèmes de l'eau : pollution (lacs et fleuves), épuisement des ressources en eau (steppes du sud). Erosion, ravinement favorisé par les pratiques agricoles non adaptées. Incendies de forêts et tempêtes de poussière. La Russie est dans la moyenne en terme d'empreinte écologique et d'indice de performance environnementale. 12% du territoire national est maintenant protégé.